

N'importe, en attendant que l'hiver reparaisse  
 Jouissons du présent,  
 De s'attrister d'avance il n'est rien qui nous presse,  
 Chanter vaut tout autant.

Car c'est un chant d'amour que toute la nature  
 Semble dire au Seigneur :  
 On dirait qu'à travers sa riante verdure  
 Elle montre son cœur.

Que l'oiseau chante donc sa joyeuse romance  
 Sous le ciel le plus beau !  
 Que partout l'on respire un air plein d'espérance  
 Et qu'un soleil nouveau

Nous donne chaque jour des aurores nouvelles !  
 Mais ne savons-nous pas  
 Hélas ! que de tout temps les choses immortelles  
 Ne sont pas d'ici bas ?

Cependant, sachons bien, tous prendre un air de fête,  
 Saluons le Ciel bleu ;  
 Le retour du printemps, pour quiconque est Poète,  
 Fait aimer le Bon Dieu.

CHARLES OUMET.

Montréal, 12 Avril, 1872.

## LITTÉRATURE CANADIENNE.

## SABRE ET SCALPEL.

PAR NAPOLÉON LEGENDRE.—*Suite.*

## CHAPITRE VI.



ANS l'après-midi, ils se rendirent chez Maximus qui les reçut avec des démonstrations extraordinaires.

Vous voyez, mon cher monsieur, lui dit Gilles en entrant, que je m'empresse de saisir la première occasion pour profiter de vos politesses. Je suis venu terminer ma petite affaire avec M. Duroquois, et je n'ai pas eu de voir m'éloigner sans venir saluer ces dames et

prendre de vos nouvelles.

—Ces dames seront sans doute enchantées, comme moi, de vous revoir, monsieur Peyron ; je regrette qu'elles soient sorties, pour le moment, mais elles ne tarderont pas à rentrer.

Otez donc votre paletot, monsieur Peyron. Vous allez dîner avec nous sans cérémonie ; je vous enverrai reconduire avec ma voiture, après la veillée. Quant à Duroquois, continua-t-il en se tournant vers ce dernier, avec un sourire engageant, je n'ai pas besoin de l'inviter ; il est de la famille.

Gilles feignit de résister beaucoup ; mais le bonhomme Maximus avait sa tête.

—Duroquois est ici pour le dire, cher monsieur Peyron, continua l'honnête châtelain, quand une fois on a passé le seuil de ma porte, on n'en sort plus qu'avec ma permission. C'est un de mes principes, et je tiens beaucoup aux principes.

Il disait tout cela d'un petit air aimable et enjoué, et poussait ses hôtes vers une salle de l'intérieur. En un clin d'œil Gilles et Duroquois furent dépouillés de leurs gros vêtements et installés par Maximus dans la bibliothèque, en face d'une grille où pétillait un feu réjouissant.

—J'ai beaucoup pensé à vous depuis hier, dit Maximus en s'adressant à Gilles, et ma sœur est enchantée d'avoir fait votre connaissance. Après di-